

8 novembre 1940 : Forêt de Tronçais, l'inauguration du chêne Pétain, un point d'orgue du maréchalisme

Dans les premiers mois du gouvernement de Vichy, la popularité du Maréchal Pétain est à son sommet. Pour une partie de la population, il est alors celui qui a mis un terme aux combats et à la débâcle militaire. Pour les anciens combattants et les milieux militaires, il apparaît comme le vieux chef qui, auréolé de sa victoire à Verdun en 1916, a accepté, malgré son âge, de venir une nouvelle fois sauver le pays. Certains lui prêtent même une sorte de double jeu et pensent qu'il prépare en sous-main le relèvement du pays et la revanche sur l'occupant. Pour d'autres, antirépublicains, il est celui qui va instaurer un Etat fort et hiérarchisé en lieu et place d'une République, jugée émolliente et responsable de la défaite. Pour les catholiques traditionalistes, il est celui qui met fin à l'anticléricalisme et à l'école sans Dieu. De ce fait, dans cette atmosphère de défaite, d'occupation, de souffrances matérielles et morales, il apparaît comme une sorte de figure tutélaire autour duquel la nation pourrait se rassembler, en fonction d'horizons d'attentes variés, parfois contradictoires, qui conduiront à des équivoques. Sans doute, surtout à partir d'octobre et la rencontre avec Hitler à Montoire, certaines de ces illusions commencent à s'estomper ; la politique de collaboration n'est pas comprise et est même contestée. Il n'empêche ; malgré ce premier accroc, la personne du Maréchal continue à être respectée et parfois adulée, même si sa politique peut être critiquée. De ce maréchalisme à son plus haut niveau durant le début de l'hiver 1940-1941 témoignent notamment les succès de ses premiers voyages en province.¹

Bien entendu, ce maréchalisme est soigneusement entretenu par les services qui entourent Pétain : cabinet du chef de l'Etat autour du Docteur Ménétrel, ministères de l'Information, de l'Education, chantiers de jeunesse, Compagnons de France. Diverses officines multiplient les initiatives afin de mettre en valeur le chef de l'Etat : portraits, bustes, timbres, calendriers à son effigie, noms de rues, bains de foule, cadeaux qui lui sont faits et mis en exergue par la propagande, etc... C'est ainsi que le maréchalisme se mue en culte de la personnalité et ce de façon parfois délirante².

C'est dans ce contexte que se déroule la cérémonie qui a lieu en forêt de Tronçais le 8 novembre 1940. L'initiative en revient, semble-t-il à Jacques Chevalier. Ce philosophe catholique et conservateur est originaire de Cérilly, où il est né en 1882. Il a pris parti en faveur des franquistes en 1936, s'est engagé avec fougue dans une campagne pour réintroduire un enseignement religieux dans les écoles. Lié à Pétain, dont son père a été proche au ministère de la guerre entre 1912 et 1917, il devient secrétaire général du ministère de l'Instruction publique en juillet 1940, où il agit, entre autres choses, pour supprimer les écoles normales primaires. Après le 13 décembre 1940, il devient ministre et poursuit

¹ Pierre Laborie, *L'opinion publique sous Vichy, Les Français et la crise d'identité nationale, 1936-1944*, Seuil 19990, réédité en poche Poches Histoire 2001. Voir également Rémi Dalisson, *Les fêtes du Maréchal*, Biblis, 2015

² Ces offrandes au chef de l'Etat constituent un véritable inventaire à la Prévert : vases, boîtes à bijoux, services à café, caisses de vin envoyées par les viticulteurs bourguignons en 1942, une épée en cristal offerte par un verrier lorrain, une francisque en nougat venue de Montélimar. On n'en finirait pas d'énumérer ces objets d'un culte maréchaliste dont il faut bien dire qu'il n'atteint que rarement des sommets esthétiques. Des agneaux enrubannés de rose, lui sont régulièrement offerts lors de ses voyages, puis installés sur le domaine de Charmeil (Du Moulin de Labarthète, *Le Temps des illusions – Souvenirs (juillet 1940-avril 1942)*, Genève, 1946). La ville de Vichy n'est pas en reste : elle donne le nom de Pétain à une île de l'Allier (*Le Progrès de l'Allier* 6 juin 1942, commande un portrait à sa gloire le 27 avril 1944, sur le thème de la relève de la Garde chaque dimanche; un artisan local, Germain Thomas, lui offre un buste en cire (*Le Progrès de l'Allier* 4 novembre 1940). La municipalité de Busset lui offre, le 26 janvier 1941, un banc lui permettant de se reposer lors de ses promenades. Des ventes aux enchères, souvent au profit des prisonniers ou du Secours National, sont autant d'occasions de mettre en valeur le chef de l'Etat : le 27 septembre 1941, au cours d'une soirée au Grand Casino animée par Jean Nohain, sa canne est vendue aux enchères pour 144000 francs ; en juillet 1942, une bonbonnière qu'il a offerte est adjugée 100000 francs ; c'est Walter Stucki qui emporte l'enchère

son action afin de réintroduire « les devoirs envers Dieu » dans l'enseignement de morale, mais aussi pour exclure de l'enseignement des professeurs juifs parmi lesquels Marc Bloch³. C'est donc cet homme, qui appartient, aux côtés d'Alibert, au cercle des conservateurs traditionnalistes du premier Vichy, qui suggère d'organiser à Tronçais un hommage à Pétain.

Le 8 novembre 1940 Pétain est accompagné à Tronçais, de Peyrouton, ministre de l'Intérieur, de Caziot, ministre de l'Agriculture, de Du Moulin de Labarthète, son directeur de cabinet, du général Brécart et de l'amiral Fernet. Il est officiellement venu pour visiter le chantier de Jeunesse de Tronçais. Il est accueilli par le préfet Porte ; deux jeunes bourbonnaises en costume lui offrent des fleurs ; on lui présente un ancien combattant de 1870 âgé de 91 ans et une famille nombreuse de sept garçons, auxquels il offre il offre cents francs chacun. Après un déjeuner au domicile de Jacques Chevalier, ses hôtes lui font la « surprise » de donner son nom au plus bel arbre de la forêt, un vieux chêne de 42 mètres. Selon Chevalier qui fait la visite, s'adresse à Pétain : *« Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, de vous présenter votre chêne. C'est le plus beau, le plus haut de cette antique forêt de Tronçais, vieille sylve gauloise qui fut mise en réserve par les rois de France, qui a fourni une flotte au pays en 1793, et, en 1917, le bois qui a permis à l'armée française de gagner la guerre. Vous êtes ici au cœur de la forêt: vous avez autour de vous de vieux arbres, des baliveaux qui datent de François 1er, quelques-uns de Jeanne d'Arc et de Saint-Louis. Votre chêne doit avoir 270 ans [...]. Il mesure 42 mètres de hauteur totale, 28,64 mètres jusqu'à la première branche. Il est toujours vivace, comme vous, Monsieur le Maréchal [...]. Bien entendu, Pétain accepte la proposition et prononce quelques mots : « Mon cher ami, c'est la première fois que j'assiste à une semblable cérémonie. Je n'ai pas encore en France de chêne qui porte mon nom. Je ne me figurais pas que cet arbre fût aussi vieux: j'imaginai que son âge était voisin du mien. 270 ans! Je suis confondu. Jamais je ne le rattraperai [...]. Je n'arriverai jamais à être aussi haut que lui, c'est entendu, mais si je pouvais demeurer aussi droit ! Quand je risquerai de me courber, je viendrai ici contempler mon chêne et je me redresserai à son image. Alors je serai réconforté et je partirai content. »⁴ Il dévoile la plaque « Chêne Maréchal Pétain » puis marque l'arbre de trois encoches à l'aide d'un marteau des Eaux et Forêts et grave ses initiales. Après les sons de trompe des équipages, s'élève alors des poitrines de l'assistance, composée principalement de jeunes des Chantiers et d'habitants du voisinage, un cri unanime « Vive Le Maréchal ». La cérémonie se poursuit par la visite de l'atelier d'un fendeur de merrains, avec lequel il entame une conversation sur la qualité des bois et leur usage. Pétain est de retour à Vichy vers 17 heures.*

Quelle est la signification de cette cérémonie ? Celle-ci intervient quelques jours seulement après la rencontre de Montoire le 24 octobre et le discours du 31 qui annonce « l'entrée dans la voie de la collaboration », deux événements qui ont profondément marqué les esprits et parfois instillé le doute sur la politique de Pétain. Est-ce la raison de la multiplication de ses voyages dans les jours suivants : Limoges, Toulouse, Montauban du 4 au 6 novembre, Tronçais le 8, Clermont le 10, Lyon le 18, Versailles le 1^{er} décembre, Arles, Avignon, Marseille et Toulon du 2 au 4. Au-delà de l'affirmation de la souveraineté sur un territoire, ne s'agit-il pas aussi, par une stratégie de présence sur le terrain, par une stratégie d'incarnation, de contrecarrer les critiques qui montent et les doutes qui s'installent en faisant la démonstration de sa popularité ?

Quelles qu'en soient les raisons, cette courte visite à Tronçais rassemble tous les traits du maréchalisme voire du pétainisme de 1940 :

³ Son antisémitisme semble plus politique qu'idéologique. Ainsi, il rend hommage en janvier 1941 à son maître Henri Bergson et se fait représenter à ses obsèques, ce qui provoque l'ire des milieux collaborationnistes.

⁴ Le journaliste Suisse Robert Vaucher fait un bref récit de la visite dans un livre paru en 1941 au titre sans ambiguïté « *Quand le maréchal Pétain prend son bâton de pèlerin* »... (Editions de la presse française et étrangère ; Paris-Marseille).

- **la référence à la ruralité et au monde paysan** : le travail agricole, les métiers traditionnels sont à la base de la Révolution Nationale ; ils incarnent pour les soutiens du Maréchal la France «éternelle», profondément enracinée dans son passé. Faits de patience, ils s’inscrivent dans le temps long, dans l’épaisseur de la durée. Sources de nourriture, dans un pays qui manque d’approvisionnement, ils doivent être replacés au premier plan de l’activité du pays. Incarnation des valeurs profondes, ils sont la garantie de sa régénération. L’on retrouve ici, au-delà des aspects folkloriques, cette idéologie ruraliste, opposant les sages campagnes, sources de renouveau, aux miasmes des villes, incarnation des maux des sociétés modernes. L’on ne peut manquer de rappeler les passages devenus célèbres du discours du 25 juin 1940 : « *La terre, elle, ne ment pas. Elle est la patrie elle-même. Un champ qui tombe en friche, c’est une portion de la France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c’est une portion de la France qui renait* ». L’on connaît sans doute moins le discours tenu à Pau le 20 avril 1941 : « *Le citoyen peut vivre au jour le jour. Le cultivateur doit prévenir, calculer, lutter. Les déceptions n’ont aucune prise sur cet homme, que dominent l’instinct du travail nécessaire et la passion du sol. Quoi qu’il arrive, il fait face, il tient, c’est un chef. De ces miracles, chaque jour renouvelés, est sortie la France, nation laborieuse, économe, attachée à la liberté. C’est le paysan qui l’a forgée par son héroïque patience [...]. C’est pourquoi, il faut que le paysan soit hautement honoré, car il constitue, avec le soldat, les garanties essentielles de l’existence et de la sauvegarde du pays* ».

D’où l’instrumentalisation de la littérature ruraliste, très en vogue dans les premiers mois de la Révolution Nationale, de Pourrat, prix Goncourt en 1941 avec *Le vent de Mars* et qui publie en 1942 « *Le Chef Français* », à Gaston Roupnel dont *l’Histoire de la Campagne Française* connaît alors un grand succès, mais aussi Emile Guillaumin, présent à Tronçais le 8 novembre et salué par Pétain, qui continue à publier articles et éditoriaux dans des journaux dont on dira, par euphémisme, qu’ils ne sont pas d’opposition.

- **La forêt comme métaphore de la Révolution Nationale**⁵ : la forêt a pour les partisans de celle-ci un double sens : sur le plan idéologique, il s’agissait d’associer le régime de Vichy en général et son chef en particulier à un symbole d’enracinement, d’authenticité et de tradition, depuis longtemps au cœur du discours conservateur et nationaliste . Sur le plan pratique, il fallait montrer comment la forêt pouvait venir en aide à la France dans cette période difficile, en fournissant du bois de chauffage et de construction, ainsi que des produits de substitution comme le gazogène. Dans son discours, le ministre de l’Agriculture, Pierre Caziot, souligna le rôle joué par la forêt comme espace productif d’une « *importance exceptionnelle pour la reconstitution matérielle du pays* »⁶.

Jacques Chevalier déclarait quant à lui : « *La vie dans la forêt est la plus saine qui soit, pour le corps et pour l’âme, et elle nous affranchit des artifices dont la vie en société a fait pour nous une nature qui a supplanté la nature. Vivant symbole de la tradition, elle perpétue l’histoire ; la vieille France, s’y est conservée mieux que partout ailleurs*⁷ ». La forêt est source de rénovation par la patience. C’est pour cette raison que le bucheron est mis en exergue à l’égal de l’agriculteur. Solide, robuste, vivant loin des miasmes urbains, il est une incarnation de la France. Il est surtout celui qui, en plantant de jeunes pousses, prépare l’avenir, même lointain. Au sens propre du terme, il régénère la forêt et permet ainsi d’assurer la continuité de la vie. Nul besoin de longs commentaires pour comprendre la parallèle

⁵ Chris Pearson, *Scarred Landscapes: War and Nature in Vichy France* 2008 Palgrave Macmillan 280 pages

⁶ Visite de la forêt domaniale de Tronçais par le chef de l’État », *Revue des Eaux et Forêts*, 79 (1), janvier 1941, p. 59-60.

⁷ Jacques Chevalier, *La Forêt de Tronçais en Bourbonnais*, Paris, Éd. de la Chronique des Lettres françaises, 1940, p. 2-6.

implicite que la rhétorique de Vichy va établir entre le bucheron et le Maréchal⁸. L'on comprend ainsi mieux pourquoi le régime s'ingénia à installer la plupart de ses camps pour les jeunes dans des zones forestières : chantiers de jeunesse à Tronçais, Compagnons de France à Randan, Ecole des cadres au Mayet de Montagne. Les forêts sont un des lieux où doit se forger la France nouvelle.

L'on ne s'étonnera donc pas que Le gouvernement de Vichy ait lancé un programme de reforestation pour augmenter la surface forestière française. Le gouvernement créa un Comité central du reboisement en mai 1941 et la même année l'administration des Eaux et Forêts lança un programme de grands travaux pour un montant évalué à trois cent cinquante millions de francs. Plusieurs milliers d'hectares de terres non cultivées dans la Montagne noire, en Haut-Languedoc, furent ainsi mis en valeur par le biais de plantations. En outre, la loi du 21 janvier 1942 éleva le reboisement au rang de « travaux d'intérêt général » et le rendit obligatoire dans des zones délimitées par décret ministériel. Cette politique de reboisement ne connut guère de succès : la loi de 1942 fut peu appliquée, par manque de personnel qualifié, notamment après 1942 et l'instauration du STO et surtout parce qu'elle se heurta aux réalités du moment ; afin de faire face aux besoins, la forêt est alors surexploitée, tant pour la construction que pour le chauffage. Surtout, la forêt devient l'épicentre de la Résistance, avec les maquis à partir de 1943. Le chêne de Tronçais lui-même en fit les frais ; le 13 février 1944, un résistant aurait escaladé le « chêne Pétain » pour remplacer la plaque qui portait son nom par ce texte : « *Chêne Gabriel Péri/Patriote français/Fusillé par les nazis* » ; Il devient alors le chêne de la Résistance.

- Le symbole du chêne : de tous les arbres, le chêne est le plus prestigieux. Personne n'aurait pensé à donner le nom de Pétain à un hêtre ou à un sapin. Le chêne incarne la durée : celui qui est choisi en 1940 a été planté trois siècles auparavant vers 1640. Malgré son âge, il est toujours droit, domine la futaie de ses 42 mètres, dont il est en quelque sorte la figure tutélaire. Nul besoin ici également de long commentaire pour tracer le parallèle avec Pétain, noble vieillard de 84 ans qui a traversé les âges et les épreuves et conserve, comme l'affirme de façon répétée la propagande d'Etat, toute sa vigueur et sa lucidité. Il est celui qui ne plie pas face aux tempêtes, qui demeure droit et fidèle à ses engagements. Plongeant ses racines profondes dans la longue durée de l'histoire, le chêne incarne la continuité et la préservation des valeurs. Pour l'occasion, une petite entorse à l'histoire est faite ; planté en 1640, il ne l'a donc pas été sous Colbert. Mais la référence au principal ministre de Louis XIV permet de s'inscrire dans la continuité d'une période de grandeur et de celui qui, par l'école primaire, est perçu comme un bâtisseur de l'Etat. Ajoutons à cela le parallèle avec Saint Louis et son chêne de Vincennes : le roi « justicier » est précisément un des héros de la propagande pétainiste : c'est à l'église Saint Louis de Vichy que le maréchal assiste régulièrement à la messe ; un chêne de la forêt de Tronçais porte le nom de Saint Louis, ce qui suggère la volonté de placer le chef de l'Etat sur dans les pas de l'une des principales figures du roman national français. Comme de plus, la référence au chêne renvoie aux feuilles de chêne du maréchalat, nul symbole n'aurait été plus adapté que celui-ci pour honorer le chef de l'Etat. Les artistes ne s'y trompent pas. Le graveur vichyssois Paul Devaux offre au Maréchal un bois gravé représentant le chêne de Tronçais dominant la futaie.

⁸ L'on notera d'ailleurs que sur la photographie qui immortalise Pétain à Tronçais le 8 novembre 1940, le chef de l'Etat arbore fièrement sur l'épaule une cognée de bucheron.

Au-delà de l'aspect anecdotique de cette manifestation agreste et de la flagornerie -intemporelle- à l'égard des puissants du moment, la journée du 8 novembre à Tronçais est un témoignage de ce que fut ce premier Vichy, celui de la Révolution Nationale et de ses valeurs traditionnalistes, parfois réactionnaires, mélange d'autoritarisme fondé sur les hiérarchies « naturelles », de religiosité expiatoire, de repli sur un passé idéalisé, de culte de la terre. Le culte du chef, jusque dans ses manifestations les plus cocasses, témoigne aussi du désarroi d'une population qui, pour une part, s'en remet à un homme providentiel. Des cérémonies de ce type se poursuivent bien au-delà de 1940, témoignant ainsi de la persistance du mythe du sauveur dans une partie de l'opinion. Comme en écho à Tronçais, les viticulteurs de Beaune offrent un clos, prélevé sur le domaine des Hospices, au Maréchal Pétain. Ils viennent à Vichy le 29 mai 1942 lui apporter le titre de propriété qui portera désormais le nom de « Clos du Maréchal », ainsi qu'une borne miniature et les clés de la vigne. *Bis repetita...*

M.P.